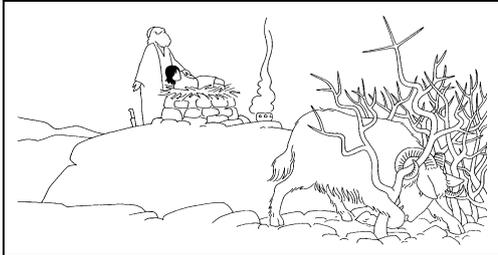


Qu'en est-il de ce que nous avons reçu, ou recevons ? Qu'en avons-nous fait, devant Dieu, devant les autres, devant nous-mêmes ?

Abraham a reçu son fils après un temps long de doute puisque Isaac est né d'un père âgé. Lorsque Dieu l'a interpellé, notre père dans la foi a répondu : **Me voici !**, sans savoir pourquoi il entendait la voix de Dieu. Il se plaçait dans une attitude d'humilité devant le désir de Dieu. Prenons-en de la graine lorsque nous commençons notre prière, personnelle ou communautaire ; nous acceptons que Dieu nous y



parle. Nous pouvons comprendre ensuite le parallèle établi dès les premiers siècles de notre ère entre Isaac qui porte le bois du sacrifice et Jésus qui porte sa croix, entre Isaac offert en sacrifice et Jésus qui s'offre pour notre salut, entre Isaac libéré de l'autel et Jésus ressuscité, et même entre le bouc présenté par Dieu à son fidèle Abraham comme le bouc émissaire de la liturgie hébraïque chargé des péchés du peuple et condamné au désert, tandis que nous pensons plus spontanément à l'Agneau pascal représentant

Jésus Serviteur Souffrant **conduit à l'abattoir**, dit le prophète Isaïe, **sans qu'il proteste**, et qui **porte effectivement sur lui les péchés des hommes**. Nous pouvons donc tirer de la Parole de Dieu des préceptes immédiats, mais nous pouvons aussi, comme nous venons de le faire, contempler le Seigneur dans son histoire et la nôtre ; cela aussi est une forme de prière, une forme d'adoration. Cela aussi est une forme de prière, une forme d'adoration.

**Dieu a livré son propre Fils pour nous tous.** Qu'allons-nous retenir, la mort programmée du Messie, ou sa résurrection ? La Parole de Dieu nous donne une réponse : **Le Christ Jésus est mort ; bien plus il est ressuscité !** Gardons au fond du cœur le « bien plus », qui ne nie pas la Passion du Christ mais souligne l'importance première de sa conséquence. Si le Christ est passionné par l'homme, c'est qu'il l'aime plus que lui-même, afin de lui donner sa propre vie. Nous ne donnons pas la priorité à la mort de Jésus et à ses souffrances, mais nous la mettons à sa juste place : chemin inévitable vers la vie ressuscitée de l'homme d'aujourd'hui et de toujours. Le Carême est notre chemin vers Pâques ; vivons-le dans cette perspective de la lumière qui vient, nouvelle aurore sur la nouvelle création et le monde nouveau, en germe aujourd'hui et qui ne demande qu'à marcher vers la liberté totale de la fin des temps. Il nous faut toujours envisager notre vie terrestre comme le chemin, le pèlerinage, vers la liberté pleine et entière quand nous serons totalement en Jésus parce que Jésus sera **tout en tous**.

C'est ce que Jésus donne à voir à trois de ses disciples. Pourquoi ceux-là précisément ? Peu importe, puisqu'ils sont désignés pour nous, pour nous donner chacun à sa façon le message du Ressuscité à venir, qui vient déjà ! **Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu**, car les temps ne sont pas encore accomplis ; les trois disciples n'étaient pas encore aux derniers temps ; il fallait, pour comprendre qui est le Christ, sa Passion et sa mort ; la Résurrection, figurée ici par la transfiguration, est l'essentiel définitif, qui sera suivi par la Pentecôte. Le Verbe de Dieu est, existe de toute éternité, mais Jésus est entré dans le temps pour nous emmener vers l'éternité, et puisque nous sommes dans le temps, considérons que Jésus prend le temps de nous faire comprendre, non pas à un tel seulement, mais à toute l'humanité, qui il est. Si un tel a mieux compris qui est Jésus, c'est pour que tous les hommes le comprennent mieux à leur tour grâce aux témoins que nous sommes ; cela ne peut que demander beaucoup de temps, le temps du mûrissement, de la maturité, jusqu'à ce que l'humanité soit enfin parfaitement **à l'image et ressemblance** de son Créateur. Nous avons bien du mal, n'est-ce pas, à imaginer qu'il nous faille envisager notre propre avenir dans le projet global de Dieu pour tous les hommes, à admettre que nous sommes continuellement en chemin, pas seulement moi, toi, celui-ci ou celle-là, mais tous ensemble ; c'est le sens du mot synode, qui signifie « marcher ensemble ». Notre communauté ne doit pas rester statique, faire du surplace ; qu'elle marche, comme Abraham, sans savoir où Dieu la conduit, mais avec confiance et persévérance.

Nous sommes les messagers de cette fin des temps en germe dans notre présent ; un présent, un cadeau de Dieu aux pauvres gens que nous sommes.